

JEAN-FRANÇOIS HEIM  
FINE ARTS

**GUILLAUME GUILLON-LETHIÈRE**

Sainte-Anne, Guadeloupe 1760 - Paris 1832  
École française

**PORTRAIT D'ADÈLE PAPIN JOUANT DE LA HARPE**

Huile sur toile

H. 1,79 m ; L. 1,47 m

Dédicacée sur le livret de partitions bleu : *Dédié / à sa maman / par / ADELE PAPIN*

Signée et datée en bas à gauche : *GME / LE THIÈRE / AN. 7. [1798-1799]*

DATE : 1798-1799

PROVENANCE :

Conservé dans la famille du modèle

Collection particulière

BIBLIOGRAPHIE :

Archives du Louvre, KK\*26, notice de l'an VII (1799), n°221.

L. M. Henriques, « Coup d'œil sur le Salon de 1799 », *Mercure de France*, 1799.

Jean-François Heim, *Les Salons de peinture de la Révolution française 1789-1799*, Paris, 1989, p. 278.

Geneviève Madec Capy, *Guillaume Guillon-Lethière peintre d'histoire (1760-1832)*, thèse de doctorat Art et Archéologie Paris IV, 1998, sous la dir. de Bruno Foucart, volume II, p. 398, P 37 (comme localisation inconnue).

EXPOSITIONS :

Salon de 1799, n° 218, « Une femme à la harpe ».

**Peintre d'histoire avant tout, Guillaume Guillon-Lethière<sup>1</sup> est un artiste majeur qui pratiquait avec un égal bonheur tous les autres genres, faisant preuve d'un talent original et varié. S'il appartient pleinement au courant néoclassique par le choix de ses thèmes, il partageait également la sensibilité des précurseurs du romantisme.**

Guillaume Le Tiers, ou Le Thièrre (car troisième de la fratrie), est l'enfant naturel du procureur du roi en Guadeloupe, le Martiniquais Pierre Guillon, et de Marie-Françoise, une esclave noire affranchie. Il changera son nom en Guillon-Lethière après avoir été reconnu par son père à l'âge de 40 ans, en avril 1799.

Guillon-Lethière, montrant des dispositions artistiques précoces, est placé auprès de Jean-Baptiste Decamps (1714-1791) à l'école gratuite de dessin de Rouen en 1774. Il entre trois ans plus tard dans l'atelier de Gabriel-François Doyen (1726-1806) à Paris, qui semble être, à cette époque, le maître incontestable pour qui a l'ambition de devenir un peintre d'histoire<sup>2</sup>. Guillon-

---

<sup>1</sup> La thèse de Geneviève Madec-Capy, *Guillaume Guillon-Lethière peintre d'histoire (1760-1832)*, Université de Paris IV, 1998, sous la direction de Bruno Foucart, reste inédite.

<sup>2</sup> Joseph-Marie Vien (1716-1806) est parti pour assurer la direction de l'Académie de France à Rome, et Jacques-Louis David (1748-1825) n'ouvre son atelier à Paris que vers 1780-1781.

Andlauer Hof, Münsterplatz 17, 4051 Basel, Switzerland

Phone +41 61 681 35 35 - Mobile +41 78 955 77 77

Fax +41 61 681 75 70 - jean.f.heim@galerieheim.com - www.galerieheim.com

## JEAN-FRANÇOIS HEIM FINE ARTS

Lethière participe aux concours de l'Académie royale et obtient le second Grand Prix (futur Prix de Rome) en 1784 avec *La Cananéenne aux pieds de Jésus-Christ*<sup>3</sup>. Les faveurs du comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du roi, et la protection de Madame de La Pallue lui permettent d'obtenir en octobre 1786<sup>4</sup> son brevet de pensionnaire à l'Académie de France à Rome, habituellement réservé aux lauréats du premier Grand Prix. Il réside quatre années au palais Mancini à Rome, de 1786 à 1790<sup>5</sup>.



Guillaume Guillon-Lethière, *Une jeune femme appuyée sur un portefeuille*, 1799, huile sur toile, H. 0,64 m ; L. 0,56 m, Worcester Art Museum, Worcester, Etats-Unis. Salon 1799 (no. 219)

Il expose au Salon à partir de 1793 et obtient sa première reconnaissance publique en 1798 quand il reçoit un prix d'encouragement du Salon pour *Philoctète dans l'île de Lemnos*<sup>6</sup>. Lucien Bonaparte, dont il partage l'idéal républicain et dont il restera un intime sa vie durant<sup>7</sup>, l'invite en 1801 à l'accompagner à Madrid où il vient d'être nommé ambassadeur pour l'aider à constituer une collection de peintures de maîtres espagnols. Le peintre passe deux années en Espagne.

Guillon-Lethière est nommé directeur de l'Académie de France à Rome en 1807. Il y séjourne dix ans, au lieu des six réglementaires, obtenant des louanges pour sa bonne gestion<sup>8</sup>. En 1818, il est décoré de la Légion d'honneur et élu membre de l'Académie des Beaux-Arts<sup>9</sup>. Il est nommé l'année suivante professeur à l'École des Beaux-Arts<sup>10</sup>. En 1822, il peint son célèbre

---

<sup>3</sup> *La Cananéenne aux pieds de Jésus-Christ*, 1784, huile sur toile, H. 1,47 m ; L. 1,14 m, Angers, musée des Beaux-Arts, inv. 2013.22.11.

<sup>4</sup> A. de Montaignon et J. Guiffrey (éd.), *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, t. XV : 1785-1790, Paris, 1905, p. 36, p. 39-40.

<sup>5</sup> Annie et Gabriel Verger, *Dictionnaire biographique des pensionnaires de l'Académie de France à Rome 1666 – 1968*, tome II, Dijon, 2011, p. 940-941 (arrivée le 12 novembre 1786, départ le 12 novembre 1790).

<sup>6</sup> *Philoctète dans l'île de Lemnos*, huile sur toile, H. 3,15 m ; L. 3,48 m, Paris, musée du Louvre, inv. 6226.

<sup>7</sup> Guillon-Lethière peint au moins deux portraits de lui : *Le Portrait de Lucien Bonaparte*, 1806, huile sur toile, H. 2,23 m ; L. 1,63 m, vente Paris, 15 décembre 1993, no. 89 ; une copie par Robert Lefèvre (1755-1830) d'après Guillon-Lethière du portrait *Lucien Bonaparte, Prince de Canino* se trouve à Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau.

<sup>8</sup> Quatremère de Quincy, « Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Lethière », *Suite du Recueil de notices historiques lues dans les séances publiques de l'Académie royale des beaux-arts à l'Institut*, Paris, 1837, p. 100.

<sup>9</sup> Annie et Gabriel Verger, *Dictionnaire biographique des pensionnaires de l'Académie de France à Rome 1666 – 1968*, tome II, Dijon, 2011, p. 941 (élu le 28 mars 1818 membre de l'Institut à l'Académie des Beaux-Arts).

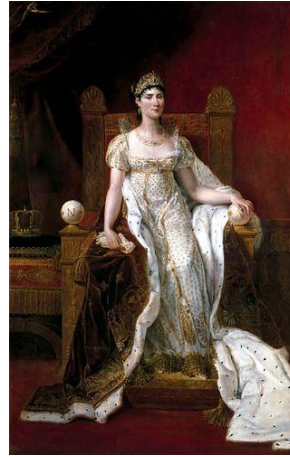
<sup>10</sup> Frédéric Chappéy, « Les professeurs de l'École des Beaux-Arts (1794-1873) », *Romantisme*, 1996, no. 93, Arts et institutions, p. 99 (nommé professeur le 10 octobre 1831, jusqu'à sa mort en 1832).

# JEAN-FRANÇOIS HEIM FINE ARTS

*Serment des ancêtres*<sup>11</sup>, hommage appuyé aux insurgés d'Haïti. Le rôle de premier plan qu'il joue dans le monde artistique est d'autant plus remarquable que sa condition d'enfant naturel, mulâtre de surcroît, n'a sans doute pas facilité sa carrière de peintre.



Guillaume Guillon-Lethière, *Marie-Anne Élisabeth Bonaparte, grande-duchesse de Toscane (1777-1820)*, 1806, huile sur toile, H. 2,17 m ; L. 1,41 m, Versailles, musée national du château



Guillaume Guillon-Lethière, *Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français (1763-1814)*, 1807, huile sur toile, H. 2,25 m ; L. 1,49 m, Versailles, musée national du château

## Galerie de portraits

Loin de se limiter aux thèmes de l'histoire antique qu'il traite en très grand format, tels *Brutus condamnant ses fils à mort*<sup>12</sup> et *La mort de Virginie*<sup>13</sup>, Guillon-Lethière se révèle également un portraitiste de talent<sup>14</sup>. Dans son catalogue raisonné de l'artiste, Geneviève Madec-Capy<sup>15</sup> mentionne six portraits de femmes, parmi lesquels figurent notre tableau ainsi que deux portraits d'apparat : celui d'Élisabeth Bonaparte<sup>16</sup> et celui de Joséphine de Beauharnais<sup>17</sup>, respectivement sœur et épouse de l'Empereur (voir ill.).

<sup>11</sup> Guillaume Guillon-Lethière, *Serment des ancêtres*, 1822, huile sur toile, H. 4,00 m ; L. 3,00 m, Port-au-Prince, Banque de la République d'Haïti.

<sup>12</sup> *Brutus condamnant ses fils à mort*, 1811, huile sur toile, H. 4,40 m ; L. 7,83 m, Paris, musée du Louvre, inv. 6228.

<sup>13</sup> *La mort de Virginie*, 1828, huile sur toile, H. 4,58 m ; L. 7,78 m, Paris, musée du Louvre, inv. 6229.

<sup>14</sup> À part de la peinture d'histoire, comprenant l'histoire ancienne et contemporaine, les allégories et la peinture religieuse, Lethière pratique également le portrait et la peinture de genre, et même le paysage. Voir Geneviève Capy, Gérard-Florent Laballe, « Guillaume Guillon dit Lethière », *La Révolution en Haute-Normandie 1789-1802*, Rouen, 1988, p. 308-309.

<sup>15</sup> G. Madec-Capy, *Guillaume Guillon-Lethière peintre d'histoire (1760-1832)*, thèse Paris IV, 1998 : P13, Portrait d'une jeune femme musicienne, Londres, collection particulière ; P38, *Une jeune femme appuyée sur un portefeuille*, Worcester Etats-Unis, Worcester Art Museum ; P59 *Marie-Anne Élisabeth Bonaparte, grande-duchesse de Toscane*, Versailles, musée national du château ; P60 *Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français*, Versailles, musée national du château ; P118 *Portrait de Mademoiselle Lethière*, Quimper, musée des Beaux-Arts (portrait en buste).

<sup>16</sup> *Marie-Anne Élisabeth Bonaparte, grande-duchesse de Toscane*, 1806, huile sur toile, H. 2,17 m ; L. 1,41 m, Versailles, musée national du château.

<sup>17</sup> *Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français*, 1807, huile sur toile, H. 2,25 m ; L. 1,49 m, Versailles, musée national du château.

# JEAN-FRANÇOIS HEIM

## FINE ARTS

Signé *Le Thièrre* et daté *an VII*, notre tableau est présenté au Salon de 1799 au côté d'un autre portrait<sup>18</sup>, de sensibilité très proche mais plus simple et de plus petites dimensions, représentant peut-être l'une de ses élèves (voir ill.).

### **Mademoiselle Papin**

Mademoiselle Adèle Papin (1782-1860), âgée de 17 ans sur notre portrait, est originaire du département des Landes. Elle épousera en 1802 le comte Charles Jacques Nicolas Duchâtel (1751-1844), de plus de trente ans son aîné. Un premier fils, Tanneguy (1803-1867), naîtra de cette union en février 1803. La comtesse Duchâtel, remarquée par Napoléon Bonaparte, sera rapidement invitée à faire partie des dames du palais de Joséphine. Bientôt, des rumeurs feront état d'une liaison entre l'Empereur et notre modèle, allant parfois jusqu'à prétendre que son deuxième fils, Napoléon Joseph Léon (1804-1884), n'était peut-être pas le fils du comte...

### **La harpe**

La harpe devient au XVIII<sup>e</sup> siècle l'un des instruments de musique les plus appréciés par l'aristocratie européenne, particulièrement en France. Certaines étaient de véritables objets d'art dont la table d'harmonie et la console étaient richement décorées. Si le style de l'instrument représenté sur notre tableau est, selon Monsieur Thierry Maniguet, conservateur au musée de la Musique à Paris, tout à fait typique la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est en revanche difficile de l'attribuer à un maître luthier en particulier<sup>19</sup>.

Nous savons par ailleurs qu'Adèle Papin était en contact avec le fils du célèbre facteur de harpe Jean Henri Naderman, le harpiste et compositeur François-Joseph Naderman (1781-1835), qui lui dédicacera un recueil de sonates pour harpe qu'il avait composées<sup>20</sup> une dizaine d'années après que fut exécuté notre tableau.

### **Une harpiste passionnée**

L'artiste reproduit ici avec fidélité – mais à quelques détails près – la position exacte d'une harpiste : Adèle a basculé l'instrument maintenu par ses jambes vers son épaule droite ; sa main droite est bien positionnée, les doigts posés sur les cordes et le poignet « cassé », comme il est d'usage. Sa main gauche tourne quant à elle les pages de la partition qui, un peu éloignée, nous permet d'admirer l'instrument. La belle robe Empire s'étendant à terre ne semble en revanche pas appropriée, la musicienne devant actionner sans cesse l'une ou l'autre des sept pédales.

Guillon-Lethière s'est également attaché à décrire minutieusement chaque détail de l'instrument, notamment les festons figurant sur la table d'harmonie, les délicats ornements de la partie supérieure de la colonne ainsi que les chevilles qui maintiennent les cordes sur la console en volute. Le peintre a su montrer un zèle égal pour représenter les cordes dont les extrémités sinueuses témoignent d'une pose récente, nous laissant entendre que la jeune femme était une interprète régulière.

---

<sup>18</sup> *Une jeune femme appuyée sur un portefeuille*, 1799, huile sur toile, H. 0,64 m ; L. 0,56 m, Worcester Art Museum, Worcester, Etats-Unis (exposé au Salon 1799, no. 219).

<sup>19</sup> Communication écrite du 14 mai 2021. Le fait que la cuvette du pédalier semble un peu évasée le conduit à proposer certains auteurs : Antoine Chaillot (actif à Paris entre vers 1778-1816), son fils Pierre Chaillot (vers 1760-1839), Henry Holtzman (reçu maître luthier en 1782, actif à Paris), Pierre Krupp, Renault & Chatelain (liste non exhaustive). Par contre, il exclut Sébastien Érard.

<sup>20</sup> François-Joseph Naderman, *Sonates pour harpe*, vers 1810. Vente Paris, Drouot, 11 juin 2013, no. 70.